

Jacques Cortès

L'art et la manière de « slalomer » entre enseignement et éducation

« A vrai dire le mot d'« enseignement » ne me suffit pas,
mais le mot « d'éducation » comporte un trop et un manque
(..).

Je vais slalomer entre les deux termes, ayant à l'esprit
un enseignement éducatif

Edgar Morin, *la Tête bien faite - Repenser la réforme - Réformer la pensée*
Seuil, Paris, 1999, p.11



Synergies Pays Scandinaves n° 4 - 2009
pp. 5-7

C'est pour moi un bien grand honneur de préfacier ce numéro 4 de la revue *Synergies Pays scandinaves*. Avant d'entrer dans le vif du sujet, je me plais à remarquer que, depuis quatre ans, sous l'impulsion de Mesdames Andersen et Fristrup, une soixantaine d'articles de réflexion approfondie sur les sciences humaines en général, sur la didactique des langues et des cultures en particulier, ont été publiés avec une parfaite régularité dans les pays scandinaves. Cela représente un volume total de 500 pages qui, additionnées à celles que diffuse l'ensemble du réseau GERFLINT de par le monde (une trentaine de revues), constitue un indicateur objectif de notoriété pour la francophonie.

J'ai lu avec intérêt les articles de ce numéro qui reprend, pour les approfondir, des thèmes déjà entrevus dans les 3 numéros antérieurs. Ces derniers, toutefois, plaçaient en dominante la didactologie, la grammaire et la langue, sans pour autant occulter l'importance de la culture qui apparaissait partout, en filigrane de bien des commentaires.

Dans ce numéro 4, la dominante s'inverse puisque l'accent majeur, cette fois, est mis sur la Culture comme composante indissociable, dans les actes d'enseignement et d'apprentissage, de la langue, de la grammaire et, plus généralement, de tout ce qui, de façon complexe car toujours en situation, contribue à la construction architecturale du sens (sous réserve de donner à cette architecture la mobilité fugace, par exemple, des « merveilleux nuages » baudelairiens).

Pour reprendre la formule d'Edgar Morin qui m'a inspiré le titre de cette préface, l'ensemble des articles ici rassemblés « slalome » avec talent entre un enseignement qui n'occulte pas les règles et techniques d'une profession destinée à transmettre des savoirs, sous la réserve que ces savoirs soient moins apportés verticalement par l'enseignant que construits par les apprenants dans le cadre d'une pédagogie inscrite dans l'action plutôt que dans la réception.

Les titres parlent d'eux-mêmes (j'en cite simplement la substance): « savoir apprendre » (Raudi Hauge), « approche basée sur la tâche » et « Invitation au voyage » (Karine Van Thienen), « dimension culturelle de l'enseignement » (Annette S. Gregersen), « langue et culture, jamais l'une sans l'autre », (Hanne L. Andersen), « déficit culturel et inaptitude interprétative » (Nourredine Fath). Toutes ces préoccupations marquées au coin d'une modernité qui commence à prendre de la maturité depuis le projet N°4 (« Langues Vivantes ») du Conseil de l'Europe (années 70 du siècle dernier) se sont peu à peu largement diffusées, élargies et précisées, donnant lieu à une réflexion renouvelée sur les contenus, les programmes, les matériaux, désormais mieux mis à distance en vue d'une intégration plus efficace dans la stratégie d'approche adoptée. C'est ici le cas avec l'article à dominante pragmatique sur les marqueurs d'accord de Juliette Delahaie, avec l'analyse du « discours politique (allocutions présidentielles) » de Christophe Prémat, et avec celle de « l'écrit universitaire en FLE » de Monica Vlad.

Ce que je retiendrai tout spécialement de ce numéro, c'est sa volonté de lutter contre le cloisonnement et le morcellement du savoir. Edgar Morin cite souvent le petit texte suivant de Pascal qui me paraît illustrer solidement les démarches complexes prônées par l'ensemble des auteurs de ce numéro :

« Toutes choses étant causées et causantes, aidées et aidantes, médiates et immédiates, et toutes s'entretenant par un lien naturel et insensible qui lie les plus éloignées et les plus différentes, je tiens impossible de connaître les parties sans connaître le tout, non plus que de connaître le tout sans connaître les parties... » (Pensées, ed. Brunschvicg, II, 72, et Morin, op.cit.28).

Comment ne pas découvrir une parenté entre Pascal et le passage ci-dessous d'un fort bel article de la revue (« Invitation au Voyage de karine Van Thienen) :

« L'approche HOLA est holistique, d'abord parce qu'elle s'adresse à l'apprenant dans sa totalité : elle inclut non seulement ses capacités linguistiques et logiques, mais aussi ses émotions, ses peurs et ses joies, son imagination et sa créativité, sa fierté et ses hésitations. (..) Par ailleurs HOLA embrasse la langue dans sa totalité : allant des éléments micro-linguistiques tels que les mots, les structures, la phonologie, au discours, à la pragmatique et aux aspects culturels. Un mot sans contexte est un mot mort, puisque c'est le contexte qui lui donne du sens ».

Mais ce qui m'a profondément touché aussi, dans ce numéro, c'est la franchise désarmante et pleine d'esprit d'une jeune enseignante (Emmelie Pedersen) fraîchement nommée dans un lycée où, pour la première fois, elle affronte une classe avec l'angoisse bien naturelle d'avoir à gérer une foule de problèmes différents qui l'éloignent de la sérénité de la réflexion. Je laisse mon lecteur éventuel savourer sa conclusion :

« Une fois entré dans l'univers du lycée, on n'a pas toujours le temps de réfléchir à la théorie de Klafki ou de Vygotski, on s'occupe de problèmes bien plus concrets, comme celui-ci : « Si tu as oublié ton sac à dos dans le bus, tu devrais peut-être aller le chercher à la gare routière pour que je puisse avoir ta dissertation sur Le Petit Prince ? »

Lorsqu'une jeune collègue est capable de se pencher avec humour sur son métier il y a lieu d'envisager la suite de sa carrière avec optimisme. Elle sera à coup sûr un « Prof » efficace et estimé car une classe - surtout de langue-culture étrangère - est d'évidence un lieu où l'esprit doit souffler.

Je crois que ce numéro marque un nouveau progrès dans la construction de l'univers instructif et chaleureux de cette revue *Synergies Pays Scandinaves* qui, au fil des années, parvient à trouver le ton juste qui convient pour former de jeunes citoyens européens ouverts à la diversité linguistique et culturelle de l'immense réseau humain auquel ils appartiennent.

Synergies Pays scandinaves n°4 est, à sa manière, un précieux outil de formation. On a l'impression très nette, en le lisant, de découvrir que l'enseignement n'est pas seulement une fonction, une spécialisation ou une profession, mais plutôt, comme l'écrit encore Edgar Morin (op ; cit. p .116) « une tâche de salut public : une mission ».

Je remercie sincèrement, au nom du GERFLINT, tous ceux qui permettent à cette revue de croître et de prospérer, tous les auteurs qui l'enrichissent de leur expérience et de leur pensée, et, bien entendu tous les collègues qui la gèrent avec dévouement.